

# Le feuilleton : les bruits qui courent : [1ère partie]

Autor(en): **Amiguet, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 47

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222205>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'on lui faisait faire, pour la troisième fois, le tour de la localité et que la suite devenait de plus en plus bruyante.

Alors, il se fâcha tout rouge et refusa d'aller plus loin.

L'histoire eut son épilogue dans une cave avec dégustation de saucisses aux choux et de vin nouveau.

Tout s'arrangea. Fritz attendit le lendemain pour se rendre au château mais il y monta pélestrement et sans mot dire à personne.

A. Mex.



**LES BRUITS QUI COURENT**  
**CHAPITRE PREMIER**

On fait *boucherie* chez le syndic Vaudroz, à Châteauvieux.

Dès l'aube, les cris aigus du porc que l'on sort de l'étable avaient réveillé la ruelle du Cotterd. Les gamins, friands du spectacle, accouraient, comme moineaux sur un champ d'avoine, et les voisins, compères et commères, gravement, s'exaltaient devant la prestance du héros devenu victime, et qui bénéficiait un peu du respect voué à son propriétaire. Le cochon d'un syndic ne saurait être un cochon ordinaire. D'ailleurs l'animal, couché sur le *trabetzet*, était vraiment *louable*, et les commentaires élogieux se succédaient tandis que, dans une buée d'eau bouillante, le boucher râclait la peau rosée.

— Pour un beau *caïon*, c'est un beau *caïon*. Qu'en dites-vous, tante Lise ?

— Trois cent nonante-sept...

— Celui de l'an passé pesait les nonante tout rond.

— Engraissé au tout fin.

— De la viande de sorte.

— Une puissante *penne*.

— C'est la tante Jeanne qui sera contente.

— On le serait à moins, fit une voix claire, tintant joyeuse derrière le groupe de badauds.

— Ah ! la tripière !

— Elle-même.

— Il va y avoir plaisir à travailler ça, pas vrai, Isaline ?

— Avec du bon, on fait du bon, mais il faut ce qu'il faut.

Boulotte, rondelette, le visage encore jeune et frais sous les cheveux blancs, Isaline souriait à voir la belle chair rose apparaître sous le couteau du boucher. Et, dans ce sourire, dans ce regard, il y avait de l'admiration et du respect.

Pour elle aussi, le cochon du syndic était un cochon mis à part. Cependant, en sa carrière, elle avait eu entre les mains, d'innombrables bêtes et souvent fort belles. A dix lieues à la ronde, Isaline Peter était réputée. On la *retenait* des semaines à l'avance et son carnet de travail était aussi rempli que le carnet de bal d'une jolie fille.

Non seulement elle accomplissait sa besogne en perfection, selon toutes les traditions vaudoises, mais elle mettait à ce faire, une si jolie gâté, une vivacité si communicative, que la maisonnée entière en bénéficiait.

— Quand l'Isaline en est, disait-on, tout va sur des roulettes, les hommes comme le reste.

Et ce matin-là, dans la ruelle du Cotterd, les badauds l'accueillaient, comme toujours, avec plaisir.

La coiffe de soie garnie de dentelles ombrail un peu son front presque sans rides, le châle de laine brune tricotée se drapait sur le corsage de milaine et lui servait aussi de manchon pour cacher les mains piquées par le froid de décembre.

A son bras, Isaline portait le panier couvert d'un linge blanc que relevait, comme un monstre indiscret, le bec de la seringue à saucisses. Elle dit :

— Ce qu'il y a de bon, aussi, chez M. le syn-

dic, c'est que tout est prêt quand on arrive. Il ne manque jamais rien.

Une petite vieille, peu avenante, murmura avec quelque jalousie :

— Pas difficile, dans des maisons comme ça...

Ce « comme ça » symbolisait l'abondance, évidemment, car l'Isaline répliqua en pesant sur ces deux mots :

— Bien sûr, Louise, mais je connais des maisons comme ça où on ne vous donne pas même le nécessaire. A peine si l'eau est chaude et si les couteaux coupent.

— V'la M'sieur le syndic, dit une gamine.

En effet, David Vaudroz venait, lui aussi, inspecter le travail du boucher. Grand et fort, en pleine maturité, les cheveux drus et grisonnants, bouclés comme une toison de brebis, le torse robuste, large, la face glabre avec un nez un peu gros, des yeux gris, malicieux mais point méchants, le sourire accueillant qui laissait voir des dents parfaites, toute l'apparence et l'allure d'un homme sain de corps et d'esprit. Avec son pantalon demi laine brune et son *brustuch* cosu, il apparaissait bien comme le spécimen très pur du paysan vaudois, jovial, un peu railleur sans doute, mais d'amitié solide et de parole inébranlable.

— Bonjour, tout le monde, fit-il en s'avançant dans la ruelle. Ah ! c'est toi Isaline...

— Oui, monsieur le syndic...

— La Jeanne t'attend. Paraît qu'elle a un tas de choses à te dire...

Il riait, un peu taquin, sachant le faible des deux femmes qui, travaillant sans repos, bavardaient de même... Mais l'Isaline ne se laissait pas démonter aisément. Du même âge que le syndic — la cinquantaine tout au plus — les plaisanteries ne l'intimidaient guère.

— Tu voudrais faire croire qu'on cause tant et plus, fit-elle, heureusement que le monde nous connaît... Et puis, après tout autant *batoiller* à la cuisine qu'à la cave... Qu'en dis-tu, syndic ?

David Vaudroz partit à rire.

— Avec toi on n'a jamais le dernier... Va seulement vers la Jeanne. C'est tout du même, elle et toi.

A ce moment une cloche sonna au bourg...

— Eh ! s'écria une voisine, est-il possible ?

Déjà l'école, et moi qui oublie...

On ne sut jamais ce que la bonne femme avait oublié, car, prenant ses jupes à pleines mains pour mieux courir, elle partit, suivie des voisins et des voisines, rappelés, eux aussi, aux réalités laborieuses par l'appel du régent. Les gamins, pris de fièvre, s'éparpillèrent et ce fut, pendant quelques secondes, un roulement de *soques* sur les pavés, un concert de cris et de sifflets, accompagnant l'envol des culottes courtes et des robottes. Des poules caquetèrent, ahuries, un chat, épouvanté, bondit en soufflant sur une borne, le chien du syndic aboya et fit gaîment la conduite aux écoliers... Alors les cris redoublèrent mêlés d'un peu d'effroi. Puis le bruit s'apaisa au détour du chemin, et, bientôt, il n'y eut plus dans la ruelle du Cotterd, que le boucher silencieux entassant joliment dans une corbeille garnie de linges propres, les quartiers de ce porc et les *pannes* blanches, d'aspect savoureux.

\*\*\*

David Vaudroz était célibataire. Les gens bien renseignés — et Dieu sait si le nombre en est grand à Châteauvieux — prétendaient que vers sa vingtième année, un chagrin d'amour l'avait détourné à jamais de la vie conjugale.

Etait-ce vrai ? Etait-ce faux ? En somme, personne ne pouvait se prononcer avec preuves à l'appui, et chacun, en revanche, affirmait avoir toujours connu David Vaudroz, jovial, rieur, aimant le bon vin sans excès, et la bonne chère sans goinfrerie. Pas trace de tristesse dans sa vie, donc, très probablement, pas trace d'amour déçu. Il avait préféré l'indépendance et, demeuré garçon, il n'était point devenu égoïste, au contraire. Toujours prêt à obliger de ses actes ou de sa bourse, préférant aider par le geste que par les conseils platoniques, si abondants en ce monde mais si peu suivis, il administrait fort bien son domaine et dirigeait aussi bien les af-

fares municipales. Syndic depuis l'âge de trente ans, il était toujours réélu presque sans opposition. Député au Grand Conseil, il y parlait et, même très judicieusement. Et, tout cela, sans morgue, à la bonne franquette, sans phraséologie ambitieuse et pédantesque.

(A suivre.)

F. Amiguet.

**Théâtre Lumen.** — Au programme de cette semaine « Le Jardin d'Allah », film artistique et dramatique interprété par Alice Terry, Ivan Petrovitch, Marcel Vibert, réalisé par Rex Ingram. « Le Jardin d'Allah » est un film tout baigné du soleil d'Algérie, où l'amour naît dans les jardins du paradis terrestre qui, par occasion, nous découvre la vie clandestine des quartiers arabes, puis la dévorante fournaise du désert, est un des plus profonds romans d'amour portés à l'écran. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales par le Paramount-Journal.

**Cuisine substantielle.** Nous mangeons souvent sans beaucoup nous soucier des qualités alimentaires des mets. C'est une faute. Pour qu'un aliment soit digne de ce nom, il faut qu'il nous apporte, nous une forme bien digeste, les substances dont notre corps a besoin, c'est-à-dire qu'il soit **substantiel**. Les Potages Maggi et les Farineux Maggi le sont à un haut degré, et c'est un des nombreux services qu'ils rendent.

**PHONOLA-PIANOS**

**PIANOS** **FRÈRES S.A.**

**FOETISCH** **HARMONIUMS**

NEUCHÂTEL VEVEY

6, Bourg LAUSANNE

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

*M. Steiger & Cie*  
Lausanne 20 Rue S. François

**Service de table.**

**Restaurant du Faucon**

St. Pierre, 3 Téléphone 29.250

**Spécialités :** Tripes à la neuchâtoise et napolitaines. — Pieds de porc choucroute fr. 1.50. — Schubling choucroute, fr. 1.50. — Civet de lièvre fr. 3.50. — Hors-d'œuvre 20 variétés pour 2 fr., etc.

KUPFER-FREYMOND.

**HERNIEUX**

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

**W. Margot & Cie**

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

**VERMOUTH CINZANO**

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général. LAUSANNE

Demandez un

**Centherbes Crespi**

l'apéritif par excellence.